

LA POLITIQUE ANGLAISE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Bien que M. Eden soit pour lui un ami en qui il avait toute confiance, il se déclare prêt à collaborer tout aussi activement avec M. Chamberlain. Espérons qu'il trouvera ici le même esprit de coopération.

LES FASCISTES ANGLAIS

de M. Chamberlain

« L'Union des fascistes britanniques » dans un discours prononcé hier soir à Leeds, donne son approbation à la politique à son avis toute nouvelle décidée par M. Neville Chamberlain.

Une question intéressante à la Chambre des Communes et sa réponse

Londres 28. — Le député travailliste Arthur Henderson a demandé cet après-midi à la Chambre des Communes que Chamberlain qualifie mesures le Gouvernement britannique compte prendre concernant le récent accord conclu entre l'Allemagne et l'Autriche.

RÉVEILLER LA BILE DE VOTRE FOIE

Sans calomnie — et vous sauvez de la le malin "général" bloc.

A PARIS, trois bandits attaquent un facteur

Ils lui dérobent une sacoche contenant 43.000 francs

Hier matin, un facteur, M. Charles Lantz, a été attaqué par trois individus, l'un d'eux a dérobé une sacoche de P. T. T. contenant plus de 43.000 francs.

Cette agression a été commise avec une rapidité et une audace singulières. C'est vers 17 h. 30 que M. Charles Lantz, âgé de 47 ans, facteur des postes, demeurant à Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise), prenait comme de coutume, son service au bureau de poste de la rue Crozatier dont il dépend. Cet employé, qui est chargé du paiement des mandats à domicile, avait procédé au classement, dans une sacoche, des pièces qui lui avaient été remises, c'est-à-dire mandats à verser, valeurs à encaisser, ainsi qu'une somme de 43.480 francs représentant les versements qu'il avait à effectuer au cours d'une première tournée.

A 8 h. 45, M. Lantz quitta le bureau de poste et emprunta l'itinéraire qui lui était habituel.

Arrivé à la hauteur du pont du chemin de fer, entre la rue de Bercy et la rue de Chalon, le facteur fut abordé par un individu qui, sans lui adresser la parole et le menaçant d'un revolver, tenta de lui dérober sa sacoche. L'employé des postes résista, mais aussitôt un second malfaiteur, brandissant un revolver, obligea M. Lantz à lâcher prise.

Le bandit prit alors place dans une voiture qui stationnait le long du trottoir et s'éloigna rapidement du lieu de l'agression. Un témoin, M. Jean Potin, demeurant 44, boulevard de Bercy, lequel confirme, en tous points, les déclarations du facteur, purement apercevoir un troisième individu qui se tenait au volant de la voiture.

Comme M. Lantz appelait au secours, les bandits tirèrent une balle dans sa direction sans l'atteindre.

CONTE DU MARDI GRAS

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

DÉJÀ à demi ivre, il sentait sa bouche s'emplir. Pourtant il continuait : « Tout est paré. Ne craignez rien. J'ai tout prévu ce matin avec un aéronaute de ma connaissance. Il m'a dit : « Voyons, que m'a-t-il recommandé ? »

« Le bégayait, cherchant dans sa tête confuse, et ne trouvant pas, se mit à confondre d'un rire lourd tout chargé de vapeur d'alcool. « Bien sûr, la nacelle est trop petite. On fera deux voyages. On tirera au sort pour le premier départ. Une pièce d'argent — par le système du pile ou face — départagera les candidats à l'ascension. Michel Sarraïns était du premier lot. »

« Alors, on va. Partons retrouver les génies de l'air. Ils ont enfouché, déjà leurs montures, pour venir à notre rencontre. Regardez-les s'évanouir sur les petits nuages blancs et dodus. Il s'égarait de plus en plus. Les autres, aussi grilles que lui, riaient et disaient mille autres sottises. Et cela avait quelque chose de presque tragique — malgré et peut-être justement à cause du burlesque de la situation — de voir cet assemblage de personnes en costumes s'activer auprès de ce ballon captif, représentant la première conquête sérieuse de l'homme sur l'air. Quelques curieux les regardaient. Une femme, une misérable pas très vieille, mais sans âge s'était approchée tout près, fixait l'appareil d'un œil mort. Dans un pauvre magasin, ils trouvèrent à s'amuser — lui avait saisi le bras et disait : — Eh bien, la petite mère. Qu'est-ce qu'on veut ? On serait contenté d'aller en ballon ? Allons c'est pas tous les jours Mardi-Gras, on vous emmène ! Aussitôt toute la bande de s'exclamaient : « Quelle riche Mère ! Allez, en voiture pour l'ascension dans les nuages ! On sera un peu serré mais cela ne fait rien. La femme refusait, se démenait, criait : — Non, non, je n'y veux pas. J'ai peur. C'est pas ça que j' demandais. J'ai peur. Mais déjà la bande de fous n'entendait plus. Devant l'épouvante de la misérable, l'obstination de ces ivrognes menaçants, elle avait saisi le bras et disait : — Tu viendras la petite mère. Ne crains rien. — Non, non, Fitié. Je n'y veux pas. Ils l'avaient prise de force, voulant la hisser dans la nacelle. Et comme elle se débattait avec un sauvage énergie, ils avaient — ne désistant aucunement lui faire de mal — beaucoup de difficultés à la maintenir tranquille. Cette diversion — non prévue au programme — les amusa prodigieusement. Mais elle retardait leur départ. Enfin, tout allait bien. On pourrait lever l'ancre. Brusquement, on entendit une voix hurler : — Attendez, attendez ! Un homme accourait, traversait la place comme un bolide. C'était l'aéronaute. Ayant eu des ordres pour tenir le ballon prêt pour 15 h. 30, il avait bien recommandé qu'on ne s'enivrait pas sans qu'il fut présent. Tout à l'heure, en le gonflant, il s'était aperçu que le filet par où s'accrochait la nacelle était fortement endommagé. Il avait tenté, en vain, de le réparer, mais n'avait fait que l'abîmer davantage. Devant l'insécurité totale qu'aurait cette ascension, il avait décidé de l'interdire aux jeunes gens. Aussitôt, se rendit-il au rendez-vous de 15 h. 30, en avance de presque une demi-heure. Et voyant que ces jeunes fous ne l'avaient pas attendu, bien qu'il ne fût que 15 heures et qu'ils s'apprêtaient à prendre le vol. — Descendez, jeta-t-il. Ne partez pas ainsi. Et s'adressant à Michel Sarraïns : « N'avez-vous pas rendez-vous ? Ne devriez-vous pas s'effectuer votre vol qu'en ma présence ? — Ah ! c'est vrai, bredouillait l'autre, honteux. Je savais bien que vous m'aviez dit quelque chose, mais je ne me souciais de rien. Et alors, si on était parti, questionna-t-il ? — La rupture des câbles, la mort mes pauvres gens. Une peur panique s'était emparée d'eux et les avait dégrisé brusquement comme l'eau fait d'une couche glacée. Repréant pied dans la réalité, ils se rendaient compte de leur folie. Soit, disaient-ils, regardant la misère sous leurs pieds, ne bougeait plus. Michel Sarraïns lança : — Mais, c'est grave ! Elle nous a fait perdre un demi-heure. Sans sa résistance, nous serions déjà tous écrasés au sol. Il lui avait saisi la main et la remerciait en termes fougues. Les autres l'imitaient. A présent, on l'entourait la pauvre épave. Comment vous manifestez notre gratitude ? disent-ils. Que pouvons-nous faire pour vous ? Alors, seules, ils se perdirent ce qu'elle leur répétait depuis longtemps : — J'ai fait. Et s'examinèrent son pauvre visage aux joues creusées où deux yeux fiévreux avaient une expression de bête traquée. Ils se dévassèrent mutuellement et papillonnait des yeux, et que se crispaient ses poings noueux, sur la croisée de son front. Tu dis, vendue ?... râlait-il enfin. La Lantou opina de sa large face. — Et à qui donc ? — Ben y'a, dit le braço, les demoiselles sont mortes... Alors les héritiers, tous éparpillés par delà la mer, aux Amériques, ont voulu se débarrasser de tout ça. Et en prononçant ce « tout ça », la Lantou faisait un geste circulaire de son bras droit, désignant les cimes où commencent à pointer le lueur rose de l'aube, et partait autour, les bois, les ballers, qui brésillaient côteaux et vallées, et où s'accrochait encore noyées d'ombre, les brumes de la nuit. — Mais qui qu'est qu'a acheté ? insista Gorain. — A son de caisse et de trompe, c'est le lendemain de son arrivée, par tous les villages, situés sur ses terres, il avait fait publier la défense formelle de chasser son passant à cheval sous les futaies ou par les plateaux du « Gour de l'Andre ».

Le Commissaire de Police EN MARCHE DE L'ÉPIDÉMIE DE FIÈVRE APTEUSE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Cette situation fait que l'envolement est un mal qui a bien diminué d'intensité sur champs. On en cite pourtant encore certains cas, surtout dans la petite culture, chez l'ancien ouvrier agricole devenu locataire d'un lopin de terre et qui possédait, par exemple, quinze vaches. Dans ces milieux, on communique encore couramment avec les érements d'autrefois. Et ceux-ci avaient valu une grande célébrité au couvent Saint-Sixte des Pères Trappistes, près de Reims, parce qu'il avait la réputation de rendre la santé aux animaux, si les éleveurs y faisaient pèleriner.

« A deux pas », pour ainsi dire, d'Hondschoote, chef-lieu de canton frontalier de l'arrondissement de Dunkerque, tout près de la frontière franco-belge, se trouve le couvent Saint-Sixte fut et est encore le rendez-vous international des éleveurs éprouvés de la Flandre Française et de la Belgique. Les Pères ont de toute la force de leur persuasion contre l'association, à leur sens peu ordinaire, qui conjugué dans des corbeaux souvent faibles ou mal éclairés, la sorcellerie et la religion. Il leur faut, cependant, paraître ajouter une certaine foi aux dires du pèlerin aux prises avec une étable ravagée par le malade et qui parie de sonnon habités de coups de vent, lesquels hommes seraient, selon lui, un mystérieux pouvoir maléfique. Les pères donnent de bons et même d'excellents conseils d'hygiène animale et prodigent certaines méthodes heureuses de désinfection d'étables quand une épidémie règne dans le pays. Ils invitent l'éleveur à la prière et, parfois, ils exorcisent.

« Exorcisme... On sait que, selon la théologie, il existe deux sortes d'exorcisme : l'exorcisme ordinaire et l'exorcisme extraordinaire. Dans la première catégorie, il faut ranger, par exemple, le baptême, qui fait un nouveau-né enfant de Dieu et de l'Église. Dans la seconde catégorie, le prêtre récite devant le possédé les oraisons prescrites par le rituel romain et prononce plusieurs adjurations accompagnées de signes de croix. Aujourd'hui, aucun exorcisme ne peut être fait, sans le consentement de l'évêque du diocèse, l'Église cherchant par cette défense à diminuer les risques de méprise et à empêcher, autant que possible, de traiter des exaltés ou des malades comme des possédés. Toutefois, pour la compréhension de ce qui va suivre, il faut ajouter que, par exorcisme, on peut entendre toutes prières destinées à conjurer des êtres ou des objets maléfaisants. C'est ainsi qu'on peut exorciser contre la grêle et faire des exorcismes sur le sel.

LES PÈRES DU COUVENT SAINT-SIXTE CONNAISSAIENT DES HISTOIRES TERRIBLES

Les pères du couvent Saint-Sixte connaissent des histoires terribles. Ils vous les raconteront tout au long, si vous le désirez. Mais vous les tenez inutilement pour leur arracher des noms de personnes. Dans le canton de X., en Flandre Méridionale, une famille de cultivateurs perdit une, puis deux, puis trois vaches. Cela alla jusqu'à onze. Toutes les bêtes mouraient d'un mal mystérieux. On appela tous les vétérinaires du canton. Ils ne purent rien. Le vétérinaire départemental fit le voyage de Lille à X., il fut également impuissant. Une tempête, les éleveurs pensent le filet et leur douleur fut au comble. Ils décidèrent, pour conjurer ce mauvais sort, d'aller jusqu'au couvent Saint-Sixte. Aussitôt dit, aussitôt fait... Là, une fois et deux, les pèlerins assurèrent qu'ils étaient victimes d'un jeteur de sort. Une douzième vache restait à l'étable : la dernière. Le religieux auquel ils s'adressèrent leur aurait dit, en leur remettant du sel à faire absorber par la vache, que leurs maux étaient finis. Les fermiers revinrent chez eux. La vache guérit et un heureux équilibre revint dans la ferme. En ces temps de ravage par la fièvre aphteuse, les éleveurs flamands de notre région n'ont pas oublié le chemin du couvent Saint-Sixte à la frontière belge-française.

« La sorcière qui dessèche »

Dans le domaine de la sorcellerie, les plus invraisemblables méfaits sont contés, mais seulement sous le manteau et aux intimes. Mais parait-il que qu'une femme de la Flandre maritime serait accusée par ses concitoyennes d'avoir fait mourir deux de ses parents ! Par prudence, on conviendrait facilement que nous ne tenons pas à donner la moindre précision sur des soupçons aussi horribles. Toutefois, est-ce que Madame X., est atteinte du jeteur de sort ? Elle le dit. « La sorcière qui dessèche » ? C'est, parait-il, ce qui arrive à ses victimes. Quoi qu'il en soit, il apparaît que ces histoires sont plutôt fantastiques. Il semble que la sorcellerie ne peut être qu'une invention de cerveau malade ou mal éclairé. — Croyez-vous à la sorcellerie ? avouons demandé à notre interlocuteur. — J'y crois ! nous répondit-il. Et cela nous étonna tout particulièrement. Mais nous étions cependant le moi de la fin en nous faisant expliquer que le jeteur de sort était, selon les cas, capable ou incapable : — Cela dépend du degré de réceptivité du sujet attaqué, de son émotivité, de son équilibre physique, de son degré de sang-froid, etc... L'« ah ! diable », pulsque de « diable » s'agit ici — les jeteurs de sort savent bien choisir leurs futures victimes ! Bref, nous sommes tout à fait d'accord avec notre interlocuteur quand il nous fournit ses explications finales. Elles éclairaient tout et, en dehors de cela, la sorcellerie est vaine.

OLD ENGLAND

12, B' des Capucines - PARIS

sera à Lille, au CARLON HOTEL, du Mardi 1er Mars ou Samedi 5 Mars inclus pour vous présenter ses collections pour BABIES, FILLETES et JEUNES GENS

OLD ENGLAND

12, B' des Capucines - PARIS N'a aucune succursale en France ni à l'étranger

LE C. S. A. R.

M. Guy de la Motte

Saint-Pierre est-il fou ?

Paris, 28. — M. Guy de la Motte Saint-Pierre arrêté et inculpé dans l'affaire du complot depuis le 18 novembre et qui avait été transféré à l'infirmerie spéciale du dépôt, a été conduit aujourd'hui à la maison de santé du docteur Fillesier sur le boulevard de Saint-Pierre qui apparaît comme atteint de déséquilibre va être examiné au point-de vue mental par 3 experts aliénistes.

LE PERSONNEL DE LA COMPAGNIE DU GAZ DE MARSEILLE EST EN GRÈVE

Marseille, 28. — Le personnel ouvrier et employé du gaz comprenant environ 1.200 personnes, est en grève depuis ce matin et occupe l'usine et les bureaux. Le service de sécurité est assuré et la fabrication continue. Le conflit s'est produit pour les motifs suivants : Le personnel demande la modification de son statut et la signature d'une convention collective. La direction répond que la situation du personnel est réglée par la loi de 1936 sur les services concédés et ne peut être changée que par une modification de la loi. Une démission collective et d'emplois a été reçue à la préfecture où s'est également rendu le directeur de la Compagnie.

LA GUERRE EN CHINE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Londres, 28. — Le « New Chronicle » publie aujourd'hui une interview accordée à son envoyé spécial en Chine, M. Vernon Bartlett, par le maréchal Chiang Kai Chek. Le maréchal a déclaré notamment : « Il est évident que la mobilisation d'un pays aussi vaste que la Chine ne peut se faire rapidement. Mais nous avons tous avantages qui sont généralement sous-estimés : 1° La couverture de notre monnaie est parfaitement assurée tandis que la monnaie japonaise est en danger ; 2° Le peuple chinois a compris que, depuis l'établissement d'un gouvernement national sincère et actif, un effort a été fait pour améliorer le niveau de la vie. 3° Les Japonais n'ont pas eu le même encouragement de la part de leur gouvernement ; 4° En troisième lieu, nous disposons de ressources en hommes presque illimitées pour défendre notre sol. »

« Je ne peux pas, n-Il conclu, reconnaître la Grande-Bretagne responsable de la Mandchoukouo. Je reconnais que j'ai été déçu, sinon surpris, de voir l'Allemagne reconnaître la conquête japonaise. Mais je considérerais un pareil geste de la part de la Grande-Bretagne comme une trahison qui détruirait la confiance dans les relations sino-britanniques ? »

DES JONCHONS TRANSPORTANT 4.000 CHINOIS SONT COULÉS PAR L'ARTILLERIE JAPONAISE

Tokio, 28. — On mande de Tien-Tsin à l'Agence Domei que sur le front sud du chemin de fer Tien-Tsin à Pouchou, 4.000 Chinois qui avaient dû se réfugier dans les jonques sur le lac Hou-Yun ont été coulés par l'artillerie japonaise.

Prise de Liu Fen

Tokio, 28. — De l'Agence Domei : Des dépêches de Chine aux journaux annoncent que les troupes japonaises se sont emparées de Liu Fen (Ping Yang Fou), à 100 km. au Sud-Ouest de Tallyan (Fou), capitale du Chanan.

Une protestation allemande relative à l'agression du soldat japonais contre de B' Birt

Changhai, 28. — M. Fischer, consul général d'Allemagne, a protesté énergiquement auprès de M. Okamoto, consul général du Japon, contre l'attaque dont a été victime hier le docteur Edward Birt, grièvement blessé au visage et à la tête par un soldat nippon.

UN HYDRAVION ANGLAIS MITRAILLÉ PAR LES JAPONAIS

Changhai, 28. — Un hydravion des « Imperial Airways » a essuyé le feu des navires japonais au Sud de Hong Kong. L'Agence Reuter annonce à Londres que la Compagnie des « Imperial Airways » a reçu une communication du pilote de son hydravion qui a essuyé des coups de feu de la part de Hong Kong. Il signale que des combats se livraient par là. Il volait à 3.700 mètres à l'abri des balles de mitrailleuses.

L'appareil est indemne

Londres, 28. — On mande de Changhai à l'Agence Reuter. L'hydravion des « Imperial Airways » sur lequel ont tiré des navires de guerre japonais au Sud de Hong Kong n'a pas été endommagé. L'hydravion de Hong Kong, ayant à bord un certain nombre de passagers et une certaine quantité de courrier. Un groupe de navires qui ont tiré des coups de feu contre le hydravion ont été aperçus en dehors de la limite des eaux britanniques et au même moment des balles de mitrailleuses ont effleuré l'appareil et des obus ont explosé à proximité.

« C'est bon pour vous »

« C'est bon pour vous »

« C'est bon pour vous »

« C'est bon pour vous »

« C'est bon pour vous »

« C'est bon pour vous »

« C'est bon pour vous »

« C'est bon pour vous »

LE CANAL DU NORD

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Au cours de cette manifestation corporative où toute l'histoire du Canal du Nord a été évoquée, on a rapidement les incessantes démarches entreprises par M. Raoul Erard, ancien député du Pas-de-Calais, qui fut à l'origine de l'affaire en même temps que le regrettable sénateur M. Paul Hayes, on a aussi signalé le mécontentement des populations paysannes contre le maintien systématique de cette tranchée dont l'existence leur impose des détours, les ponts étant distants les uns des autres de 7 à 10 kilomètres. « Il faut niveler ou achever » a déclaré le Congrès. « Niveler » équivaut à passer au compte profits et pertes les 400 à 500 millions (72 millions de franc ou d'avant guerre) de travaux effectués et à dépeigner encore nombre de millions pour démolir les ponts existants ainsi que pour couler la tranchée. Achever, c'est la seule solution logique et... économique à adopter. « En conséquence, le Congrès National de Nantes mandate le secrétaire de la Fédération en vue de proposer au Groupe parlementaire, pour la reprise des travaux du Canal du Nord, un plan d'action dont voici les grandes lignes : 1° Manifestations et conférences dans les régions traversées par le Canal du Nord ; 2° Cette campagne d'agitation devant être organisée en accord avec les Fédérations confédérées du bâtiment et du sous-sol ; 3° Un seul mot d'ordre : « Achever ou niveler le Canal du Nord ». — R.L.

LES ÉVÉNEMENTS D'ESPAGNE

Madrid, 28. — M. Jean Branin, président de l'Union fédérale de l'A. R. A. C. de Nice est arrivé à Madrid. Il a déclaré qu'il a eu à Barcelone plusieurs entretiens avec le Président Companys et les membres du gouvernement qui ont appuyé le succès final des gouvernementaux. Il a particulièrement apprécié les minutieuses précautions prises pour protéger les populations contre les bombardements nationalistes. M. Branin a conclu en déclarant qu'à son retour en France il demanderait à tous les députés anciens combattants de appuyer l'Espagne républicaine de toutes leurs forces. C'est, d'après lui, la cause même de la France.

FERMETURE DU PONT INTERNATIONAL D'HENDAYE

Hendaye, 28. — Le pont international est à nouveau fermé du côté espagnol nationaliste. Les autorités de Salamanque se réservent désormais l'octroi des laissez-passer.

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

M. CHAMBERLAIN A PRÉCISÉ CERTAINS POINTS DE LA POSITION BRITANNIQUE EN ESPAGNE

Londres, 28. — Aux Communes, cet après-midi, de nombreuses questions ont été posées au premier ministre, au sujet des événements d'Espagne. M. Chamberlain, dans ses réponses, a précisé certains points de la position britannique. C'est ainsi qu'au sujet des bombardements des civils et des efforts faits pour l'éviter, il a déclaré que le gouvernement espagnol a conceptuellement les bons offices du gouvernement britannique, mais les autorités de Salamanque les ont refusés, déclarant qu'elles doivent réserver leur liberté d'actions à l'égard de frapper les objectifs militaires là où ils peuvent se trouver. M. Griffiths (Travailleurs), demandant si, étant donné que tout le monde sait que les avions bombardent, Barcelone, les forces gouvernementales ne sont-elles pas disposées à faire appel à l'humanité du gouvernement italien. M. Chamberlain répond que mieux vaut pour l'instant continuer les discussions engagées avec les Espagnols.

Procès publics

Le procès des Trotskistes droitières sera appelé en public devant le Collège militaire de la Cour suprême de l'U.R.S.S. le 3 mars.

BIBLIOGRAPHIE

Au sommaire du numéro de mars de la « Revue de l'Efficiences » (38, Boulevard du Régent, Paris), nous trouvons (demande) : Les foires, instruments de paix ; Avant la Foire internationale de Bruxelles (1938) ; Les foires, instruments de paix ; Un non-partisan (H.-N. Casbon) ; Avenir du monde (Herbert N. Casbon) ; Les femmes d'aujourd'hui (M. de la Chapelle) ; Un plan de dix points ; 8 hauts pour décrocher des ordres ; A l'heure de la crise de terre, opinion du plus grand voyageur du monde ; Pour étudier scientifiquement un sujet (Auguste Godard) ; Trop d'interventions ; Un ordre dans le chaos ; Les grands acheteurs demandent des faits ; Chômés à 30 ans ; Demandez à nos enfants ce qu'ils désirent ; Les salaires et la production ; Quelques idées pour tous (E. Fehré) ; Nos industries agricoles ; Pénurie et espoir ; Vendez aux acheteurs. Les craintes des vendeurs et des acheteurs, etc. etc.

mes déjà en Espagne, devait provoquer une démarche britannique près du gouvernement italien.

M. Chamberlain a enfin assuré que des armes d'origine non espagnole, continuait à être utilisées par les deux parties espagnoles.

Le général ne répondit pas tout de suite, et se mit à contempler son enfant, avec des yeux empreints d'une telle tendresse, que sa dure figure de terre, assombrie de rides moutonneuses grises, finit par revêtir une émue expression de douceur. Solange Miramont était, nous l'avons dit, une belle jeune fille de vingt ans. D'une taille au-dessus de la moyenne, son corps qu'on devinait souple comme une liane, sans grande envergure cependant, avait cette démarcation légère que la légende s'est complue à prêter à la Diane Chasseresse. Le visage, du plus pur ovale, était éclairé par deux grands yeux noirs qui en faisaient ressortir le teint mat ; la bouche petite aux lèvres rouges, aux dents semblables à des perles, s'entreouvrait la plupart du temps pour un sourire d'une exquise bonté. Ajoutez à cela une magnifique chevelure d'un blond vénitien, à reflets moirés, et vous aurez le vivant portrait de Solange Miramont, que, présentement, son général de père contemplant avec un ravissement profond de tout son être.

« J'étais, en effet, sur le point de gronder Ben-Par, répondit enfin le général à la question de Solange. J'avais défendu qu'on s'allât corrompre, que je trouvais la pauvre enfant trop jeune pour être... »

« Fête, ou pas ? » dit Solange, en rougissant légèrement, c'est moi qu'il faut gronder... « Oui, je sais... Je sais !... Mais comment veux-tu que je le gronde ! Et le vieux soldat ouvrit ses bras et

« Solange, cependant, dit-il en se représentant... Comment se fait-il que ce soit toi, et non Bridoux qui aies saisi la monture de Mlle Solange ? Tu sais bien que je n'aime pas les interventions de fonctions (Bridoux était le palefrenier du général). Ben-Par aurait bien voulu se gratter le front, pour indiquer l'embarras où le jetait cette question, mais nous l'avons dit, il avait le petit doigt à la couture du pantalon ; il se borna donc à bredouiller quelques explications où n'étaient en d'autres résultats que de lui attirer une nouvelle semonce, si Mlle Solange en personne, revêtue d'un uniforme tout blanc, n'avait fait son apparition sur le perron de la caserne. La petite main de la jeune fille fit de loin le geste d'envoyer un baiser, et le général Miramont, décidément désarmé, se dirigea vers le château non sans avoir intimé à Ben-Par : — Tu diras à Bridoux de prendre les cartes pour deux jours. Arrivé à la caserne, les serviteurs immédiats lui vieux soldat étaient menés tout comme à la caserne. Le général fit quelques pas au-dessus de Solange qui accourait toute émue, comme une vraie gamine. — Gérons que tu étais encore en train de réprimander Ben-Par ! s'exclama la jeune fille, après avoir embrassé affectueusement son papa et en le menaçant plaisamment du doigt. — Dans ce cas, fit le vieux soldat, re-

La TOUX vaincue

chez l'ADULTE chez l'ENFANT

par LES SIROPS DU DOCTEUR L. GUYOT

LE PROCÈS DE MOSCOU

Moscou, 28. — Après le Bloc zinovéviste et le Bloc trotskiste-zinovéviste, à découvrir en 1936 et 1937, un nouveau complot découvert en U.R.S.S., que le communiqué officiel impute à un bloc de « Trotskistes droitières ».

Les vingt et un inculpés arrêtés à différentes époques et à qui l'acte d'accusation reproche trahison, terrorisme, espionnage et sabotage du régime, sont tous des éléments des anciennes oppositions détruites : trotskistes-zinovévistes, mencheviques, social-révolutionnaires et nationalistes-bourgeois. Les conjurés sont accusés d'avoir agi pour le compte d'une puissance étrangère. Celle-ci n'est pas, jusqu'ici, nommément désignée. Les principaux accusés de cette nouvelle affaire sont : indépendamment de Trotski, actuellement à Mexico comme ex-sil, Boukharine, ancien secrétaire de la IIIe Internationale, ancien rédacteur en chef des « Izvestia », et qui fut longtemps conseiller d'ambassadeur en Espagne, ancien directeur du communisme ; Rykov, ancien président du Conseil des commissaires du Peuple ancien commissaire du Peuple aux Communications ; Krasin, ancien vice-commissaire du Peuple aux Affaires étrangères ; Rakovskiy, ancien ambassadeur de l'U. R. S. S. à Londres, puis à Paris ; Bessonov, ancien conseiller d'ambassadeur en Espagne, ancien directeur du communisme ; Rykov, ancien président du Conseil des commissaires du Peuple aux Communications ; Krasin, ancien vice-commissaire du Peuple aux Affaires étrangères ; Rakovskiy, ancien ambassadeur de l'U. R. S. S. à Londres, puis à Paris ; Bessonov, ancien conseiller d'ambassadeur en Espagne, ancien directeur du communisme ; Rykov, ancien président du Conseil des commissaires du Peuple aux Communications ; Krasin, ancien vice-commissaire du Peuple aux Affaires étrangères ; Rakovskiy, ancien ambassadeur de l'U. R. S. S. à Londres, puis à Paris ; Bessonov, ancien conseiller d'ambassadeur en Espagne, ancien directeur du communisme ; Rykov, ancien président du Conseil des commissaires du Peuple aux Communications ; Krasin, ancien vice-commissaire du Peuple aux Affaires étrangères ; Rakovskiy, ancien ambassadeur de l'U. R. S. S. à Londres, puis à Paris ; Bessonov, ancien conseiller d'ambassadeur en Espagne, ancien directeur du communisme ; Rykov, ancien président du Conseil des commissaires du Peuple aux Communications ; Krasin, ancien vice-commissaire du Peuple aux Affaires étrangères ; Rakovskiy, ancien ambassadeur de l'U. R. S. S. à Londres, puis à Paris ; Bessonov, ancien conseiller d'ambassadeur en Espagne, ancien directeur du communisme ; Rykov, ancien président du Conseil des commissaires du Peuple aux Communications ; Krasin, ancien vice-commissaire du Peuple aux Affaires étrangères ; Rakovskiy, ancien ambassadeur de l'U. R. S. S. à Londres, puis à Paris ; Bessonov, ancien conseiller d'ambassadeur en Espagne, ancien directeur du communisme ; Rykov, ancien président du Conseil des commissaires du Peuple aux Communications ; Krasin, ancien vice-commissaire du Peuple aux Affaires étrangères ; Rakovskiy, ancien ambassadeur de l'U. R. S. S. à Londres, puis à Paris ; Bessonov, ancien conseiller d'ambassadeur en Espagne, ancien directeur du communisme ; Rykov, ancien président du Conseil des commissaires du Peuple aux Communications ; Krasin, ancien vice-commissaire du Peuple aux Affaires étrangères ; Rakovskiy, ancien ambassadeur de l'U. R. S. S. à Londres, puis à Paris ; Bessonov, ancien conseiller d'ambassadeur en Espagne, ancien directeur du communisme ; Rykov, ancien président du Conseil des commissaires du Peuple aux Communications ; Krasin, ancien vice-commissaire du Peuple aux Affaires étrangères ; Rakovskiy, ancien ambassadeur de l'U. R. S. S. à Londres, puis à Paris ; Bessonov, ancien conseiller d'ambassadeur en Espagne, ancien directeur du communisme ; Rykov, ancien président du Conseil des commissaires du Peuple aux Communications ; Krasin, ancien vice-commissaire du Peuple aux Affaires étrangères ; Rakovskiy, ancien ambassadeur de l'U. R. S. S. à Londres, puis à Paris ; Bessonov, ancien conseiller d'ambassadeur en Espagne, ancien directeur du communisme ; Rykov, ancien président du Conseil des commissaires du Peuple aux Communications ; Krasin, ancien vice-commissaire du Peuple aux Affaires étrangères ; Rakovskiy, ancien ambassadeur de l'U. R. S. S. à Londres, puis à Paris ; Bessonov, ancien conseiller d'ambassadeur en Espagne, ancien directeur du communisme ; Rykov, ancien président du Conseil des commissaires du Peuple aux Communications ; Krasin, ancien vice-commissaire du Peuple aux Affaires étrangères ; Rakovskiy, ancien ambassadeur de l'U. R. S. S. à Londres, puis à Paris ; Bessonov, ancien conseiller d'ambassadeur en Espagne, ancien directeur du communisme ; Rykov, ancien président du Conseil des commissaires du Peuple aux Communications ; Krasin, ancien vice-commissaire du Peuple aux Affaires étrangères ; Rakovskiy, ancien ambassadeur de l'U. R. S. S. à Londres, puis à Paris ; Bessonov, ancien conseiller d'ambassadeur en Espagne, ancien directeur du communisme ; Rykov, ancien président du Conseil des commissaires du Peuple aux Communications ; Krasin, ancien vice-commissaire du Peuple aux Affaires étrangères ; Rakovskiy, ancien ambassadeur de l'U. R. S. S. à Londres, puis à Paris ; Bessonov, ancien conseiller d'ambassadeur en Espagne, ancien directeur du communisme ; Rykov, ancien président du Conseil des commissaires du Peuple aux Communications ; Krasin, ancien vice-commissaire du Peuple aux Affaires étrangères ; Rakovskiy, ancien ambassadeur de l'U. R. S. S. à Londres, puis à Paris ; Bessonov, ancien conseiller d'ambassadeur en Espagne, ancien directeur du communisme ; Rykov, ancien président du Conseil des commissaires du Peuple aux Communications ; Krasin, ancien vice-commissaire du Peuple aux Affaires étrangères ; Rakovskiy, ancien ambassadeur de l'U. R. S. S. à Londres, puis à Paris ; Bessonov, ancien conseiller d'ambassadeur en Espagne, ancien directeur du communisme ; Rykov, ancien président du Conseil des commissaires du Peuple aux Communications ; Krasin, ancien vice-commissaire du Peuple aux Affaires étrangères ; Rakovskiy, ancien ambassadeur de l'U. R. S. S. à Londres, puis à Paris ; Bessonov, ancien conseiller d'ambassadeur en Espagne, ancien directeur du communisme ; Rykov, ancien président du Conseil des commissaires du Peuple aux Communications ; Krasin, ancien vice-commissaire du Peuple aux Affaires étrangères ; Rakovskiy, ancien ambassadeur de l'U. R. S. S. à Londres, puis à Paris ; Bessonov, ancien conseiller d'ambassadeur en Espagne, ancien directeur du communisme ; Rykov, ancien président du Conseil des commissaires du Peuple aux Communications ; Krasin, ancien vice-commissaire du Peuple aux Affaires étrangères ; Rakovskiy, ancien ambassadeur de l'U. R. S. S. à Londres, puis à Paris ; Bessonov, ancien conseiller d'ambassadeur en Espagne, ancien directeur du communisme ; Rykov, ancien président du Conseil des commissaires du Peuple aux Communications ; Krasin, ancien vice-commissaire du Peuple aux Affaires étrangères ; Rakovskiy, ancien ambassadeur de l'U. R. S. S. à Londres, puis à Paris ; Bessonov, ancien conseiller d'ambassadeur en Espagne, ancien directeur du communisme ; Rykov, ancien président du Conseil des commissaires du Peuple aux Communications ; Krasin, ancien vice-commissaire du Peuple aux Affaires étrangères ; Rakovskiy, ancien ambassadeur de l'U. R. S. S. à Londres, puis à Paris ; Bessonov, ancien conseiller d'ambassadeur en Espagne, ancien directeur du communisme ; Rykov, ancien président du Conseil des commissaires du Peuple aux Communications ; Krasin, ancien vice-commissaire du Peuple aux Affaires étrangères ; Rakovskiy, ancien ambassadeur de l'U. R. S. S. à Londres, puis à Paris ; Bessonov, ancien conseiller d'ambassadeur en Espagne, ancien directeur du communisme ; Rykov, ancien président du Conseil des commissaires du Peuple aux Communications ; Krasin, ancien vice-commissaire du Peuple aux Affaires étrangères ; Rakovskiy, ancien ambassadeur de l'U. R. S. S. à Londres, puis à Paris ; Bessonov, ancien conseiller d'ambassadeur en Espagne, ancien directeur du communisme ; Rykov, ancien président du Conseil des commissaires du Peuple aux Communications ; Krasin, ancien vice-commissaire du Peuple aux Affaires étrangères ; Rakovskiy, ancien ambassadeur de l'U. R. S. S. à Londres, puis à Paris ; Bessonov, ancien conseiller d'ambassadeur en Espagne, ancien directeur du communisme ; Rykov, ancien président du Conseil des commissaires du Peuple aux Communications ; Krasin, ancien vice-commissaire du Peuple aux Affaires étrangères ; Rakovskiy, ancien ambassadeur de l'U. R. S. S. à Londres, puis à Paris ; Bessonov, ancien conseiller d'ambassadeur en Espagne, ancien directeur du communisme ; Rykov, ancien président du Conseil des commissaires du Peuple aux Communications ; Krasin, ancien vice-commissaire du Peuple aux Affaires étrangères ; Rakovskiy, ancien ambassadeur de l'U. R. S. S. à Londres, puis à Paris ; Bessonov, ancien conseiller d'ambassadeur en Espagne, ancien directeur du communisme ; Rykov, ancien président du Conseil des commissaires du Peuple aux Communications ; Krasin, ancien vice-commissaire du Peuple aux Affaires étrangères ; Rakovskiy, ancien ambassadeur de l'U. R. S. S. à Londres, puis à Paris ; Bessonov, ancien conseiller d'ambassadeur en Espagne, ancien directeur du communisme ; Rykov, ancien président du Conseil des commissaires du Peuple aux Communications ; K